

LES OUTILS INFORMATIQUES D'AIDE À LA RÉDACTION/CORRECTION EN FLS : LEUR UTILISATION EN MILIEU UNIVERSITAIRE

Corinne CORDIER-GAUTHIER¹,

Chantal DION
Carleton University

INTRODUCTION

Si les outils informatiques d'aide à la rédaction/correction sont désormais devenus indispensables et incontournables pour qui écrit dans sa langue maternelle, qu'en est-il, dans la réalité, pour les scripteurs en langue seconde ou étrangère? Lorsque notamment des correcteurs sont mis à leur disposition sur le campus universitaire, les étudiants y ont-ils recours pour leurs travaux écrits? Suffit-il de leur signaler que les laboratoires offrent ces outils pour que les étudiants suivant des cours de français langue seconde les utilisent ensuite spontanément? Ou bien, l'appropriation de tels outils par les apprenants en langue seconde requiert-elle un encadrement pédagogique soutenu?

Nous avons conduit une enquête en milieu universitaire pour tenter d'apporter un début de réponse à ces interrogations. Les résultats obtenus nous ont semblé particulièrement intéressants dans la mesure où ils tendent à montrer que l'utilisation des nouvelles technologies, du côté des apprenants, n'est nullement une donnée acquise et qu'elle oblige enseignants et formateurs à s'interroger sur la manière la plus efficace de faire en sorte que les étudiants y aient effectivement recours.

CADRE DE L'ENQUÊTE

Dans le cas que nous avons observé (Carleton University), tous les étudiants avaient accès à des ordinateurs équipés des deux traitements de texte (*WordPerfect et Word*) dans leur version anglaise (mais permettant un accès aux outils de correction en français à condition que leurs utilisateurs

¹ <http://www.ccordier@ccs.carleton.ca/>

choisissent cette option eux-mêmes). De plus, ils pouvaient utiliser un analyseur grammatical, le *Correcteur 101*, qui avait été installé à la rentrée 1999-2000.

L'existence de ces outils d'aide à l'écrit avait été signalée aux étudiants par leurs enseignants tout au long de l'année universitaire. En outre, deux heures de séances hebdomadaires supervisées par un assistant-étudiant étaient offertes dans un des laboratoires; ces séances, sans être obligatoires, étaient pourtant fortement conseillées.

L'enquête a été menée en mars 2000 auprès de quelque 400 étudiants majoritairement anglophones poursuivant leurs études dans diverses disciplines (journalisme, français, science politique, affaires publiques, etc.). Un questionnaire en anglais de 25 questions (Annexe 1) comportant de nombreuses sous-questions leur a été soumis et 381 questionnaires valides ont été recueillis.

Les répondants suivaient un cours de français langue seconde aux niveaux intermédiaire ou avancé, cours qui avait une composante écrite, ou des cours de littérature, linguistique ou traduction. Ils étaient majoritairement inscrits en 1^{re} et 2^e année d'université et âgés de 18 à 21 ans.

QUELLE UTILISATION LES SCRIPTEURS DÉCLARENT-ILS FAIRE DE L'ORDINATEUR POUR ÉCRIRE EN L1 ET L2?

Utilisation de l'ordinateur en L1

Avant de nous interroger sur l'utilisation que les étudiants pouvaient faire des diverses aides à l'écrit pour le français, nous avons voulu savoir d'abord, dans quelle mesure l'informatique en général, et les outils d'aide à l'écrit en particulier, faisaient partie de l'environnement naturel des étudiants interrogés.

L'enquête révèle (questions 7 et 9) que l'immense majorité des répondants (96,9 %) déclarent utiliser un ordinateur et un traitement de texte pour taper leurs travaux universitaires écrits en anglais (*Word* : 52,5 % et *WordPerfect* : 32 %).

Une deuxième donnée importante que le questionnaire a permis de mettre au jour (question 8) est que :

- la grande majorité des étudiants déclarent utiliser leur ordinateur personnel (74 %)
- contre une infime minorité qui disent n'utiliser que les ordinateurs du campus (4,2 %)
- et un groupe relativement restreint (18,1%), les deux.

Cela nous indique d'ores et déjà que, pour cette majorité d'utilisateurs hors campus, les outils de traitement de texte dont ils se servent relèvent d'un choix personnel et sont, *a priori*, hors du contrôle direct de l'établissement lui-même. Cette donnée, inconnue au moment de la conception du questionnaire, aura des répercussions importantes sur les résultats obtenus pour certaines questions.

Cela nous amène enfin à penser qu'il est nécessaire de tenir compte, lors de la conception de futurs programmes de formation, du fait qu'à notre époque et en milieu anglophone, les apprenants utilisent plutôt leur ordinateur personnel, qui n'est pas, *a priori*, équipé pour le français.

Utilisation de l'ordinateur en L2

En ce qui concerne l'utilisation de l'ordinateur pour leurs écrits faits en L2 (question 11), le pourcentage des répondants qui déclarent utiliser un ordinateur diminue sensiblement.

Tableau 1
Usage de l'ordinateur pour écrire en français (L2)

Tout le temps	La plupart du temps	Quelquefois	Jamais
63,5 %	12,9 %	12,9 %	10,5 %

La formulation des deux questions (questions 7 et 9) était différente. Celle sur l'utilisation de l'ordinateur pour écrire en anglais demandait une réponse par *oui* ou *non*, ce qui n'offrait aux répondants aucune possibilité de nuance et explique, sans doute, l'imposante majorité de *oui*. Par contre, la question sur l'utilisation de l'ordinateur pour écrire en français proposait une échelle, ce qui a permis aux répondants de nuancer leurs réponses.

De plus, le questionnaire a tenu compte du fait que les enseignants n'exigeaient pas nécessairement l'utilisation de l'ordinateur (difficulté inhérente à la tâche d'écrire dans une langue seconde : un quart des répondants répondent *quelquefois* ou *jamais*).

Pour ceux qui déclarent ne jamais l'utiliser (question 12) :

- 1 % seulement dit que c'est par ignorance de l'informatique (question 12a)
- 1,6 % parce qu'ils ne sont « pas assez à l'aise en français » (question 12b)
- 6,3 % reconnaissent que c'est parce que « les lettres du français et les accents le rendent plus compliqué » (question 12c).

Parmi les réponses à la question ouverte (question 12d) :

- certains déclarent que cela les amène « à faire plus d'erreurs »
- qu'« ils ne voient pas leurs erreurs »
- que « ça leur prend trop de temps »
- d'autres signalent que ce n'était pas « une exigence du cours »
- ou encore qu'« ils n'avaient jamais eu à écrire un long essai en français ».

Un regard plus approfondi sur les réponses a également permis de constater que les étudiants qui n'utilisent pas d'ordinateur pour écrire en français ne sont pas seulement ceux qui suivent un cours de français de niveau intermédiaire, mais également ceux de cours de langue avancés ou même de cours de linguistique, de littérature ou de traduction, cours dans lesquels la présentation de travaux écrits à la main était tolérée. Cela expliquerait, du moins partiellement, le flottement qui existe dans la pratique, mais le questionnaire en l'état ne permet pas d'aller plus loin dans l'explication du phénomène.

PROBLÉMATIQUE DU MATÉRIEL INFORMATIQUE DANS UN MILIEU UNIVERSITAIRE ANGLOPHONE

Au plan strict de la saisie des lettres accentuées et des signes diacritiques du français, le questionnaire cherchait à savoir si les étudiants éprouvaient des difficultés.

Les laboratoires informatiques sont équipés de matériels informatiques mis en réseau et prévus « par défaut » pour l'anglais : le clavier, les logiciels, et notamment les traitements de texte. Cette réalité place enseignants et étudiants dans une situation de précarité dès le moment où on

envisage l'utilisation d'outils informatiques pour l'écrit. La première difficulté rencontrée est la transcription des lettres accentuées. À la difficulté de rédiger en français s'ajoute donc celle de la saisie des signes diacritiques dans un environnement non prévu à cet effet. À la question : « savez-vous comment taper les lettres françaises et les accents » (questions 21a et 22a), les réponses divergent sensiblement selon que les répondants utilisent leur propre ordinateur ou ceux du campus.

Tableau 2

Habilité à taper les signes diacritiques du français

Les étudiants déclarent savoir taper les accents et les lettres du français pour leurs devoirs faits : (questions 21a et 22a)	Oui	Non
sur leur ordinateur personnel (334 répondants)	73,6 %	26,3 %
sur les ordinateurs du campus (100 répondants)	56 %	44 %

Le tableau 2 montre que 26,3 % des étudiants déclarent ne pas savoir taper les accents; il semblerait donc logique que la proportion de ceux qui les ajoutent à la main soit identique, alors qu'elle est, en fait, nettement plus élevée (écart de 11 points) selon le pourcentage donné au tableau 3 (37,3 %).

Tenant compte du fait, bien connu des enseignants, que certains étudiants contournent cette difficulté en ajoutant les accents à la main, le questionnaire voulait aussi déterminer le pourcentage d'étudiants ayant recours à cette pratique.

Tableau 3

Transcription des accents à la main

Les étudiants déclarent ajouter les accents à la main sur leur copie des devoirs faits : (questions 21b et 22b)	Oui	Non
sur leur ordinateur personnel (329 répondants)	37,3 %	62,6 %
sur les ordinateurs du campus (96 répondants)	40,6 %	59,3 %

Il y aurait donc 11 % d'étudiants qui sauraient taper les accents à l'ordinateur, mais qui préféreraient les ajouter à la main. Le questionnaire ne

permet pas d'avancer d'explication précise sur ce point; on peut cependant préjuger que la saisie au clavier nécessite un effort supplémentaire qu'un certain nombre d'étudiants ne sont pas prêts à fournir.

Quoi qu'il en soit, ces données tendent à montrer que la simple transcription graphique du français, qui représente déjà une difficulté pour les étudiants, se trouve alourdie dans un environnement informatisé non approprié, comme c'est le cas dans le milieu dans lequel l'enquête a eu lieu.

LES OUTILS D'AIDE À L'ÉCRIT : QUELLE UTILISATION?

Un autre aspect important était de savoir combien d'étudiants avaient recours aux différents outils d'aide à l'écrit fournis par les traitements de texte (correcteurs orthographique et grammatical, dictionnaires). Sur le campus, ces outils étaient accessibles, mais seulement dans la mesure où ils étaient expressément activés lors de chaque utilisation. La « mise en activation » (changement de la *langue*, de l'anglais au français, par les boîtes de dialogue) demande à l'utilisateur une expertise et effort supplémentaires.

Pour une vision nuancée de la situation, nous avons analysé les résultats sur deux plans, celui de l'utilisation de l'ensemble des sujets et celui de l'utilisation des seuls sujets ayant réellement accès aux outils.

Usage fait respectivement en L1 et L2 pour l'ensemble des répondants

Les données du tableau ci-dessous (tableau 4) sont tirées des résultats aux questions 10a-10d, 21d-21g et 22d-22g :

Tableau 4
Usage comparé des outils d'aide à l'écrit en L1 et L2

Usage déclaré des outils suivants pour l'écrit : (sur 381 répondants)	L1	L2 sur leur ordinateur personnel	L2 sur les ordinateurs du campus
Correcteur orthographique	93,4 %	25,5 %	11,8 %
Correcteur grammatical	51,2 %	17,1 %	7,6 %
Dictionnaire	30,7 %	21,5 %	7,9 %
Thesaurus	60,9 %	14,5 %	8,4 %

On peut d'abord remarquer que, pour la L1, la quasi-totalité de ceux qui se servent d'un ordinateur utilisent le *correcteur orthographique* (93,4%), seulement 3,5% n'y recourant pas. Parmi les autres outils, le plus fréquemment employé est le *thesaurus*, un répertoire de synonymes, suivi du *correcteur grammatical*, utilisé quand même par un peu plus de la moitié des répondants. La dernière place revient au *dictionnaire*. Ces résultats ne devraient pas trop nous surprendre puisqu'il s'agit de scripteurs en L1 qui n'ont pas, *a priori*, de problèmes avec le sens des mots et l'usage de la grammaire dans leur langue maternelle.

Pour ce qui est de l'écrit en L2, les chiffres apparaissant au tableau montrent une chute brutale du nombre d'utilisateurs de ces outils puisque, comme pour la L1, les pourcentages indiqués sont donnés par rapport à l'ensemble des répondants (381). Or le nombre réel d'utilisateurs en L2 est réduit par rapport à l'ensemble des répondants. Il nous semble donc plus juste de nous référer à l'accessibilité réelle des outils pour juger de l'usage de ces derniers en L2.

Les calculs doivent donc être effectués à partir des répondants déclarant avoir accès aux outils, soit les 112 qui utilisent leur ordinateur personnel (ce sont les *oui* de la question 21c).

Tableau 5

Accessibilité aux outils informatiques des traitements de texte

Étudiants qui déclarent avoir accès à un correcteur orthographique	Oui	Non
sur un ordinateur pour écrire en L1 (371 réponses)	95,9 %	4,1 %
sur leur ordinateur personnel en L2 (112 réponses)	29,4 %	57,5 %

Lorsque les scripteurs sont en L1 et qu'ils travaillent avec un traitement de texte, 95,9% déclarent avoir automatiquement accès aux outils d'aide à l'écrit; par contre, lorsqu'ils sont en L2, ce n'est plus que le tiers (29,4%) qui déclarent y avoir accès sur leur ordinateur personnel.

Usage fait en L2 concernant seulement les étudiants ayant accès aux outils

Compte tenu de ces nouvelles données, il est possible de dresser un tableau comparatif qui nous semble davantage refléter la réalité.

Tableau 6
Usage comparé des outils d'aide à l'écrit en L1 et L2 compte tenu de leur accessibilité

Usage déclaré des outils suivants pour l'écrit :	L1 : (371 répondants)	L2 : sur l'ordinateur personnel (112 répondants)
Correcteur orthographique	95,9 %	86,6 %
Correcteur grammatical	51,4 %	58 %
Dictionnaire	31,5 %	73,2 %
Thesaurus	62,5 %	48,2 %

Ces nouvelles données mettent en lumière le fait que, lorsqu'ils ont accès aux outils de base d'aide à l'écrit, les étudiants les utilisent de façon majoritaire, y compris en L2. Dans tous les cas, c'est une écrasante majorité de répondants qui déclarent utiliser le *correcteur orthographique*. Le *correcteur grammatical* est, quant à lui, proportionnellement, davantage utilisé en L2 qu'en L1, la grammaire représentant une difficulté particulière en L2. Il en va de même pour la consultation déclarée du *dictionnaire*, qui est, d'ailleurs, considérablement plus importante en L2 qu'en L1. En ce qui concerne la consultation du *thesaurus*, elle est plus importante en L1 que celle du *dictionnaire*, mais moindre en L2, ce qui s'explique, sans doute, du fait que la recherche du sens des mots précède celle des synonymes.

Les données du tableau 6 doivent toutefois être relativisées et prises davantage comme des tendances, puisqu'elles établissent des comparaisons entre des pourcentages basés sur des échantillons très différents en nombre, soit 371 scripteurs en L1 et 112 en L2 sur ordinateur personnel.

CONNAISSANCE DE L'EXISTENCE DES OUTILS D'AIDE À L'ÉCRIT OFFERTS SUR LE CAMPUS

Le questionnaire a révélé que malgré les annonces répétées en classe tout au long de l'année, un nombre important de répondants ne semblaient pas avoir réellement pris connaissance de ce qui leur était offert sur le campus, notamment les séances de formation, comme le montre le tableau ci-dessous.

Tableau 7
Connaissance de l'existence des outils informatiques sur les ordinateurs du campus et des séances de formation

Les étudiants savaient-ils que : (381 répondants)	Oui	Non
les laboratoires du campus sont équipés de <i>WordPerfect</i> ?	74,3 %	23,6 %
les laboratoires du campus sont équipés de <i>Word 2000</i> ?	68,5 %	28,6 %
les deux traitements de texte du campus ont un correcteur orthographique et grammatical et des dictionnaires pour le français?	46,2 %	53,8 %
les laboratoires du campus sont équipés du <i>Correcteur 101</i> ?	38,6 %	58,8 %
des séances de formation pour l'usage des correcteurs en français et du <i>Correcteur 101</i> étaient offertes sur le campus?	18,1 %	79,8 %
Les étudiants ont participé aux séances de formation	2,4 %	95,8 %

On retiendra du tableau 7 les données suivantes :

- 74,3 % connaissent l'existence de *WordPerfect* sur les ordinateurs du campus (question 13a) contre 68,5 % pour *Word* (question 13b).
- 46,2 % savent que ces mêmes traitements de texte, mis à leur disposition sur le campus, sont équipés, pour le français, de correcteurs orthographique et grammatical, d'un dictionnaire et d'un dictionnaire de synonymes (question 14).

- 38,6 % disent être au courant de l'installation du *Correcteur 101* (question 13c).

Quant aux séances de formation offertes sur le campus, 18,1 % connaissent l'existence de ces séances (question 15) et seulement 2,4 % d'entre eux s'en sont prévalus (question 16). Parmi les raisons invoquées (question 17a-17e), outre la principale qui était qu'ils ignoraient leur existence (72,2 %, question 17a), quelques-uns mentionnaient d'autres facteurs comme le manque de temps (9,2 %, question 17c), l'horaire des séances mal adapté (7,9 %, question 17b). Certains ont même dit qu'ils considéraient cette formation comme peu utile pour eux (4,5 %, question 17d).

Quelle explication donner à cet ensemble de résultats, qui nous semblent peu encourageants au premier abord? Rappelons d'abord que la plupart des étudiants (74 %) se servent de leur propre ordinateur, alors qu'une infime minorité d'entre eux (4,2 %) utilisent uniquement les ordinateurs du campus et 18,1 % les deux.

Une première explication que l'on peut avancer pour comprendre le peu d'intérêt manifesté par les étudiants à utiliser ce qui était offert sur le campus est que cela constituait pour eux une demande de temps supplémentaire, qui, de plus, n'était pas comptabilisée dans leur note.

Par ailleurs, le fait que tous les cours n'exigeaient pas que les travaux soient tapés est sans doute un autre facteur; une enquête complémentaire, menée à la fin de l'année universitaire 2001 a montré que l'obligation de rendre les travaux dactylographiés n'était requise, selon les répondants, que dans 45,5 % des cas. Or, le premier questionnaire nous révèle que, outre le fait qu'un peu plus de la moitié de l'ensemble des répondants (57,5 %) déclarent ne pas avoir accès à un correcteur orthographique chez eux (question 21c), les étudiants éprouvent des difficultés techniques quand ils utilisent l'ordinateur. Ainsi, seulement 11,8 % disent savoir comment accéder au correcteur orthographique sur les ordinateurs du campus (question 22c). L'autre difficulté portait sur les accents. On sait, en effet, que plus du tiers de ceux qui travaillent chez eux ajoutent les accents à la main de même que 40,6 % de ceux qui travaillent sur le campus. Il y a donc un nombre important d'étudiants qui pourraient bénéficier de ces aides, correcteurs et formation, s'ils en connaissaient l'existence ou s'ils apprenaient à s'en servir. On peut également penser que si l'utilisation des outils informatisés n'est ni obligatoire, ni sanctionnée d'une certaine façon, les étudiants, ne voyant pas l'utilité d'un tel effort, ne s'y emploieront pas.

ATTITUDE DES ÉTUDIANTS FACE À LA FORMATION : DU RÉEL AU VIRTUEL

Le petit nombre de participants déclarés à la formation offerte sur place montre clairement que de simples annonces faites en classe, même répétées, ne suffisent pas à faire connaître aux étudiants l'existence d'outils d'aide à l'écrit et de séances de formation sur le campus, ni ne les incitent à participer. Ceci est évident quand on prend en compte le très faible taux d'utilisation des outils informatiques offerts sur le campus. Même en ne considérant que les étudiants qui en connaissaient l'existence (69 sujets), le pourcentage de ceux qui y ont participé demeure encore très faible, puisqu'il n'est que de 13 %. Un facteur peut, cependant, expliquer en partie ce très faible taux de participation : les étudiants pouvaient parallèlement recourir à un autre type d'aide à l'écrit offert sous la forme de rencontres individuelles avec des moniteurs, mais en fait, dans ce cas, les étudiants ne recherchaient, pour la plupart d'entre eux, que la correction de leur devoir. Il ne faut pas, cependant, sous-estimer l'attrait que représente pour les étudiants le contact humain. Parler à un individu peut paraître plus attirant pour certains que de se trouver face à une machine dont ils ne connaissent pas toujours bien le fonctionnement.

Quoi qu'il en soit, il est intéressant de mettre en parallèle ces résultats montrant la faible participation aux séances de formation (13 %) avec ceux obtenus aux deux dernières questions :

Tableau 8
Intérêt porté aux séances de formation

Intérêt porté aux séances de formation	Oui	Non
Trouveraient utile d'être formés à l'usage des outils informatiques (question 24)	83,7 %	15 %
Y participeraient si les heures leur convenaient (question 25)	80,6 %	18,4 %

Paradoxalement, 83,7 % trouveraient utiles des séances de formation et 80,6 % seraient prêts à y participer! Il y a manifestement un désir « virtuel » de la part des étudiants de recevoir de la formation pour le travail écrit fait à partir d'outils informatiques, désir qui, dans la situation présente, ne s'est pas concrétisé (pour les raisons invoquées plus haut) mais qui est tout de même présent, à l'état latent. Il peut s'expliquer par le fait que les étudiants utilisent

des ordinateurs qui ne sont pas nécessairement équipés pour le français et qu'ils ne savent pas se servir des outils de correction pour l'écrit ou tout simplement comment y accéder.

CONCLUSION

Comme toute recherche, et plus particulièrement celles de type empirique, cette première enquête présentait certaines limites. Elles étaient dues principalement à une inconnue de taille, mise en évidence par le questionnaire, soit le fait que l'immense majorité des étudiants interrogés travaillaient sur leur ordinateur personnel plutôt que sur ceux des laboratoires du campus. Cette révélation nous a obligées à recourir, dans certains cas, à des recoupements de données pour pouvoir faire parler les chiffres, ou à conclure que certains pourcentages portaient sur un nombre insuffisant de réponses pour que les résultats puissent avoir un caractère généralisable. Le constat que l'enquête a permis de faire dans la situation concrète à l'étude ne remet pas pour autant en question le potentiel pédagogique des outils informatiques pour l'écrit en L2. Si nos résultats empiriques sont, pour l'instant, insuffisants pour nous permettre de tirer des conclusions significatives quant à leur utilité, cette révélation nous est extrêmement précieuse et nous oblige à revoir notre stratégie à cet égard.

L'enquête a également eu le mérite, croyons-nous, de mettre en lumière une autre donnée importante : la recommandation d'utiliser les nouvelles technologies, telles que les diverses aides à l'écrit existant sur le marché, n'est pas suffisante par elle-même. Pour être utilisée et mise à profit par les apprenants en L2, il faut que l'utilisation de ces technologies soit conçue comme :

- une intégration dans le cours de langue dans un accompagnement pédagogique dont la structure tiendra compte de la spécificité de chaque situation d'utilisation.
- une formation technique pour l'utilisation des outils informatiques comme tels, qui soit également intégrée aux cours et aux programmes et, par là même, évaluée.
- une sensibilisation de l'étudiant à l'existence de connaissances techniques spécifiques à l'utilisation des outils d'aide à l'écrit en L2 et à l'importance de cette appropriation.

Comme on ne peut pas obliger les étudiants à utiliser uniquement les ressources du campus, il faut, d'une part, assurer une formation qui soit transférable dans la situation propre à chaque étudiant (matériel et logiciel anglais) et qui puisse éventuellement tenir compte de l'utilisation de ces outils via Internet. D'autre part, il faut continuer à améliorer les équipements disponibles sur les campus de façon à rendre leur utilisation attrayante, même pour des étudiants qui travaillent surtout sur leur ordinateur personnel.

Le défi pour les enseignants et les responsables pédagogiques est de trouver le moyen de combler le fossé entre la disponibilité des outils informatiques, notamment sur le campus, et la situation réelle de la majorité des intéressés. Pour y arriver, la formation doit être offerte dans un cadre beaucoup plus structuré (faire partie intégrante du cours de langue ou même être rendue obligatoire et évaluée). Il est en effet illusoire de penser que la majorité des étudiants ajouteront des heures de formation à leur horaire si celles-ci ne sont pas comptabilisées.

Cette formation devrait donc viser non seulement une aide pratique, mais aussi former les étudiants à une utilisation autonome. Il faudrait, enfin, parvenir à sensibiliser les étudiants à l'importance qu'il y a aujourd'hui à équiper leur propre ordinateur d'outils adaptés à leurs besoins de scripteurs en L2.

Ce n'est qu'une fois que les problèmes pratiques liés à l'équipement seront résolus que pourra véritablement commencer le travail avec les outils informatiques d'aide à l'écrit.

ANNEXE 1

FRENCH DEPARTMENT

The purpose of this survey is to determine how students use computer technology to write their essays in French.

Student number :

Have you already filled out this questionnaire in another class?

Yes No

If you answered Yes, indicate in which class you did it and stop here :

20.

Section :

1. Indicate in what French Course you are filling in this questionnaire now :

20.

Section :

2. Sex : Male Female

3. Age group : 18-19 20-21 22-23 24 and up

4. University year :

1st year 2nd year 3rd year 4th year

5. In what program are you registered?

6. What is your average mark in this French class?

7. Do you normally use a computer to type your essays written in English?

Yes No

If you answered No to the previous question, go to question 11

8. To type your essays written in English, do you normally use

- a) your own computer?
- b) the computer facilities on campus?
- c) both?

9. What word processor do you normally use?

WordPerfect *Word*

other, specify :

10. When you write and type an essay in English, do you normally use
- a) the **spell checker** of the word processor you are using?
 Yes No
- b) the **grammar corrector** of the word processor you are using?
 Yes No
- c) the **dictionary** of the word processor you are using?
 Yes No
- d) the **thesaurus** of the word processor you are using?
 Yes No
11. Do you use a computer to type your essays written in French?
- Never Sometimes
 Most of the time All the time
12. If you answered **Never** to the previous question, why do you not use a computer? Not applicable
- a) because you are not familiar with word processors
- b) because you are not comfortable enough
 with the French language to do so
- c) because the French letters and accents
 make it more complicated
- d) other reasons, specify :

13. Did you know that Carleton's computer labs are equipped with :
- a) *WordPerfect (Corel 2000)* Yes No
- b) *Word 2000* Yes No
- c) *Le Correcteur 101* Yes No
14. Did you know that in Carleton's computer labs, *WordPerfect* and *Word* have :
- a **speller, grammar corrector, dictionary and thesaurus for the French language?** Yes No
15. Did you know that computer training sessions for the use of **French speller** and *Le Correcteur 101* were offered this year (1999-2000) in room 129 PA? Yes No
16. Have you attended some of these training sessions in room 129 PA? Yes No

17. If you answered **No** to the previous question, why did you not attend them? Not applicable

- a) because you were not aware of these sessions
 - b) because they were scheduled at the wrong time for you
 - c) because you did not have time to go
 - d) because you thought it would not be useful to you
 - e) other reasons, specify :
-

18. If you have attended these sessions in room 129 PA, how often?

- Not applicable
- Once 2 or 3 times 4 or 5 times

19. Did you find that the training sessions in room 129 PA

- Not applicable
- were helpful to improve your French writing?
- Yes No

20. If you answered **No** to the previous question, why did you find them not helpful?

- Not applicable
- a) because you encountered too many technical problems
 - b) because the sessions did not provide enough information
 - c) because you did not have enough time to practice
 - d) other reasons, specify
-
-

21. When you write an essay in French on your own computer :

- Not applicable
- a) do you know how to type French letters and accents?
Yes No
 - b) do you type in French and add accents by hand on the printed copy?
Yes No
 - c) do you have access to a **French speller**?
Yes No
 - d) do you use the **French speller** when you type in French?
Yes No
 - e) do you use the **French grammar corrector**?
Yes No
 - f) do you use the **French dictionary**?
Yes No
 - g) do you use the **French thesaurus**?
Yes No

22. When you write an essay in French on a computer at **Carleton** :
- Not applicable
- a) do you know how to type French letters and accents?
Yes No
- b) do you type in French and add accents by hand on the printed copy?
Yes No
- c) do you know how to have access to the **French speller**?
Yes No
- d) do you use the **French speller** when you type in French?
Yes No
- e) do you use the **French grammar corrector**?
Yes No
- f) do you use the **French dictionary**?
Yes No
- g) do you use the **French thesaurus**?
Yes No
23. When you have used *Le Correcteur 101*
- Not applicable
- a) did you encounter technical problems?
Yes No
- b) did you have difficulty understanding the instructions on the program?
Yes No
- c) did you find your level of French did not allowed you to benefit from the program?
Yes No
- d) did you find this program helped you to correct your writing?
Yes No
24. Generally speaking, to write your essays in French with a computer, would you find it helpful to be introduced to the use of the French capabilities of the word processors by training sessions?
Yes No
25. If training sessions to learn how to use the French capabilities of the word processors were offered at a convenient time for you, would you be willing to attend them?
Yes No

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ALDERO, Brigitte (1998) : “ Les Centres de Ressources Langues; interface entre matérialité et virtualité ”, *Études de Linguistique Appliquée*, n° 112, octobre.-décembre. Paris, Didier Érudition.
- BARBOT, Marie-José, coord. (1998) : “ Ressources pour l'apprentissage: excès et accès ”, *Études de Linguistique Appliquée*, n° 112, octobre-décembre. Paris, Didier Érudition.
- BISAILLON, Jocelyne (1991) : *Enseigner une stratégie de révision de textes à des étudiants de langue seconde, faible à l'écrit : un moyen d'améliorer les productions écrites*. Québec, CIRAL.
- BISAILLON, Jocelyne (1996) : “ Les nouvelles technologies ont-elles leur place dans l'apprentissage/enseignement des langues aux adultes? *Bulletin de l'AQEFLS*, vol. 17, n° 3-4. Montréal, Association québécoise des enseignants de français langue seconde.
- BLIN, Françoise (1998) : “ Les enjeux d'une formation autonomisante de l'apprenant en environnement multimédia ”, *Études de Linguistique Appliquée*, n° 110, avril-juin, Paris, Didier Érudition.
- BORDELEAU, P., dr. (1994) : *Apprendre dans des environnements pédagogiques informatisés*. Montréal, Éditions Logiques.
- BUCHER-POTEAUX, Nicole (1998) : “ Des ressources... , oui mais... Pourquoi? ”, *Études de Linguistique Appliquée*, n° 112, octobre-décembre. Paris, Didier Érudition.
- CHANIER, Thierry (1996) : “ Learning a Second Language for Specific Purposes within a Hypermedia Framework ”. *Computer-Assisted Language Learning (CALL)*, vol. 9, 1, p. 3-43.
- CHANIER, Thierry et Pothier, Maguy, coord. (1998) : “ Hypermédia et apprentissage des langues ”, Barbot, M-J. (1993) : *L'auto-apprentissage en milieu institutionnel*, thèse de doctorat dirigée par L. Porcher. Soutenue à l'Université de Paris III - Sorbonne Nouvelle
- DEMAIZIÈRE, Françoise. (1996) : “ Autoformation, nouvelles technologies et didactique. Réflexions et propositions méthodologiques ”, dans *Les sciences de l'éducation pour l'ère nouvelle*, vol. 29, n° 1-2, p. 67-100.
- DEMAIZIÈRE, Françoise et Foucher, Laure (1998) : “ Individualisation et initiative de l'apprenant dans des environnements d'apprentissage ouverts : une expérience d'autoformation guidée ... ”, *Études de Linguistique Appliquée*, n° 110, avril-juin, Paris, Didier Érudition.
- DESMARAIS, Lise (1994) : *Proposition d'une didactique de l'orthographe ayant recours au correcteur orthographique*. Québec, CIRAL.
- DESMARAIS, Lise (1998) : *Les technologies et l'enseignement des langues*. Montréal, Les Éditions Logiques.
- DESMARAIS, Lise et BISAILLON, Jocelyne (1998) : “ Apprentissage de l'écrit et ALAO ”, *Études de Linguistique Appliquée*, n° 110, avril-juin, Paris, Didier Érudition.
- ELKABAS, C. (1989) : “ L'enseignement assisté par ordinateur : nouvelle pédagogie? ”, dans *La Revue canadienne des langues vivantes*, 45, 2, p. 258-270.
- OTMAN, G. (1989) : “ Éléments pour une grille d'analyse et d'évaluation critique de didacticiels de langue ”. *EPI*, 54, p. 147-165.